cussion de la fesse est un signe de deuil ou d'allégresse. Les Tupis, au Brésil et les Abénaquis, dans la Nouvelle-France, avaient aussi une danse dans laquelle les hommes se frappaient la fesse droite, et je crois que c'était une danse funèbre. Mes aimables lecteurs savent ce que j'ai dit ailleurs de la percussion de la cuisse ou de la fesse, chez les Esquimaux, les Kanaks de la Nouvelle-Calédonie et de l'Australie, et les nègres Londas (1). Ce qu'il y a de certain, c'est que, chez les Hébreux, elle était un signe de deuil et de douleur aussi bien que d'étonnement et d'admiration, témoin ce passage de Jérémie :

— « Après que Tu m'eus converti, j'ai fait « pénitence, et.... *j'ai frappé ma cuisse*, dans « ma honte et ma confusion » (2).

Il me paraît donc que mes Peaux-de- Lièvre croyaient, par cette cérémonie funèbre, donner le change au génie de l'ours, *sas*, *sah*, afin qu'il ne pût se venger de ses meurtriers ni même parvenir à les reconnaître plus tard.

Il est si difficile de détacher promptement et tout à fait les meilleurs néophytes de ces pratiques puériles et déraisonnables, que je m'attirai la mauvaise humeur et les sarcasmes de mes jeunes serviteurs, dans cette occasion, en leur expliquant le grouillement de la rotule

(1) D. et Ch. Livingstone, *Exploration dans l'Afrique australe*. Paris, 1869. L. Hachette et Cie, p. 144 —

(2) Jeremias. Cap. XXXI, V. 9.